
PRÉFACE

Le présent volume constitue les Actes du LXI^e colloque international d'Études Humanistes, organisé à Tours du 2 au 5 juillet 2018 au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR). Il a d'abord été conçu comme un hommage à Christophe Plantin, dont notre groupe de recherche et cette collection portent le nom. La thématique retenue « les femmes illustres de l'Antiquité grecque au miroir des Modernes (XIV^e-XVI^e siècles) » s'inscrit dans le cadre de nos travaux sur la redécouverte de la langue grecque à la Renaissance, le travail philologique fourni sur les manuscrits, l'essor des traductions latines et vernaculaires des grands auteurs de la littérature grecque. Contrairement au latin qui n'a jamais cessé d'être parlé par les clercs du Moyen Âge, la langue grecque avait beaucoup reculé en Occident, même si elle demeurait vivace dans l'empire byzantin, dans les communautés hellénophones d'Italie du sud et dans des hauts lieux de spiritualité comme l'abbaye de Saint-Denis. Nos recherches nous ont fait mesurer combien la redécouverte de la langue et de la littérature grecques a offert aux élites occidentales l'occasion d'élaborer un rapport nouveau à l'Antiquité. Le Calabrais Léonce Pilate permit à Pétrarque et Boccace de relire Homère. Manuel Chrysoloras, le prélat orthodoxe Marc Bessarion, le Spartiate Georges Gémisthe dit Pléthon, Georges de Trébizonde, Théodore Gaza, Démétrius Chalcondyle, Georges Hermonyme jouèrent le rôle de passeurs entre la culture grecque antique et les hommes de la Renaissance. Ils furent les professeurs d'humanistes éminents tels que Laurent Valla et Guarino di Favera en Italie, Thomas More en Angleterre, Jacques Toussaint et Guillaume Budé en France,

Melanchthon et Reuchlin en Allemagne et Érasme, le plus Européen d'entre eux.

Dans le cadre de notre colloque, nous avons choisi de centrer nos analyses sur « les femmes illustres de l'Antiquité grecque ». En partant de Boccace, nous avons souhaité étudier les femmes sélectionnées, proposées en modèles ou en contre-modèles et la présentation qui en était donnée. Nous avons pris l'Antiquité grecque dans une large acception puisque nous avons retenu des figures mythologiques telles que Pénélope, Hélène, Hécube, Clytemnestre ou Penthésilée, des personnages historiques comme Cléopâtre, des saintes légendaires comme Pétronille. Elles ne sont pas toutes « grecques » au sens où elles seraient nées en Grèce. En revanche, elles sont tributaires de l'image que des auteurs de langue grecque ont donnée d'elles. Dès lors, elles ont fait l'objet d'une annexion à la culture grecque et sont devenues gréco-latines. Si Hélène, Hécube ou Jocaste étaient encore bien connues du Moyen Âge en raison d'œuvres comme *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure ou du *Roman de Thèbes*, d'autres figures féminines étaient tombées dans l'oubli et c'est le *De mulieribus claris* de Boccace qui a servi de base au savoir mythologique dont les humanistes étaient fêrus.

L'actualité du sujet nous a paru double. Dans la lignée des travaux sur le transfert des savoirs qui s'est accompli de l'Antiquité à la Renaissance en passant par le Moyen Âge¹, nous avons voulu montrer comment la Grèce antique fournissait un réservoir de références, constamment réinventées en fonction des besoins du moment. À la Renaissance, ces femmes illustres de l'Antiquité grecque ont fait l'objet de nouvelles perceptions et de multiples réappropriations. Elles ont été récupérées et souvent christianisées. Le cadre mythologique ou antique dans lequel s'inscrivaient ces figures a constitué une garantie et une protection contre la censure. Il a pu également servir de masque à des références plus contemporaines. La seconde actualité tient aux réflexions scientifiques renouvelées sur la place des femmes et leur rôle dans des sociétés en pleine mutation². À la suite de la querelle des femmes initiée autour de la *Cité des Dames* de Christine de Pizan, des débats ont eu lieu sur les questions d'égalité entre les sexes et les qualités et les défauts perçus comme proprement féminins. Notre colloque s'est centré sur les débats qui ont eu lieu en Italie et en France. À l'image des humanistes de la Renaissance, nous avons adopté une perspective transversale associant philologie, littérature, philosophie, histoire et arts.

Le volume que nous vous proposons s'organise en un préambule et quatre chapitres. Le préambule « Hommage à Christophe Plantin » reprend les principaux éléments d'un discours prononcé à la mairie de Tours à l'occasion de la réception des participants au colloque. Diane Cuny y rappelle la vie et les grandes réalisations de ce célèbre imprimeur de la Renaissance, né dans la région tourangelle. Elle explique les raisons qui ont conduit les chercheurs du programme Plantin à

placer leurs travaux sous l'égide de cette figure tutélaire. Pierre Del-saerdt évoque ensuite les débuts de l'édition grecque dans les anciens Pays-Bas méridionaux. Dans cette région, les premiers textes imprimés en grec sont dus à Thierry Martens qui était au service du Collège trilingue créé par Érasme à Louvain. À partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, l'imprimerie de Christophe Plantin à Anvers devint le principal centre d'édition des textes grecs aux Pays-Bas. L'un des gendres de Christophe Plantin, Jan Moretus, poursuivit ce travail d'impression des textes grecs à Anvers jusqu'en 1612. Paul Hoftijzer rappelle les circonstances de la naissance de l'Officine plantinienne de Leiden, créée par Christophe Plantin en 1583 dans le cadre de la nouvelle université, première institution académique du nord des Pays-Bas. Ce centre d'imprimerie fut également un grand lieu d'édition des classiques grecs et latins et, là encore, Christophe Plantin put compter sur un de ses gendres, Franciscus Raphelengius, époux de sa fille Marguerite, pour poursuivre son œuvre. Anne Debrosse s'intéresse aux choix éditoriaux de Fulvio Orsini qui édita chez Christophe Plantin les *Carmina novem illustrium feminarum*, un recueil de neuf poétesses grecques placé en tête d'un ouvrage de poésie grecque édité en 1568. Cette contribution permet également d'introduire le thème principal de notre colloque : la façon dont les femmes illustres de l'Antiquité grecque ont été perçues, analysées, réinterprétées par les écrivains et les artistes du XIV^e au XVI^e siècle.

Le premier chapitre est centré sur Boccace dont le *De mulieribus claris* accorde une place de choix aux femmes de l'histoire et de la mythologie grecques. Sabrina Ferrara, dans une introduction intitulée « Quelques perspectives sur Boccace à partir des femmes grecques », resitue notre colloque dans les avancées de la recherche actuelle sur Boccace. Claudia Zudini explore les sources qui ont inspiré le *De mulieribus claris* ainsi que la fonction et la caractérisation des héroïnes grecques. Elle cherche à entrevoir la façon dont Boccace percevait la culture grecque dans ses liens avec la latinité. Davide Canfora, de son côté, reconstitue les sources dont disposait Boccace (César, Tite-Live, Lucain, Pline, Suétone, Macrobe et Orose) pour rédiger la *Vie de Cléopâtre*. Il explique que la perception négative de la reine d'Égypte est influencée par Dante et Pétrarque et que la redécouverte de Plutarque a contribué à réhabiliter Cléopâtre dans l'imaginaire collectif. Sabrina Ferrara étudie l'influence des traductions de l'*Iliade* et l'*Odyssee* que donna Léonce Pilate. Boccace les cite ou les paraphrase à plusieurs endroits des *Genealogie deorum gentilium*. Ce matériau grec, complété par les auteurs latins, incite Boccace à renouveler l'image des figures mythologiques présentes dans cette œuvre, en particulier l'image donnée d'Hélène et de Pénélope. Antonio Sotgiu part de la nouvelle du « Curieux impertinent » intercalée dans le *Don Quichotte* de Cervantès. Il montre que le récit trouve son origine dans l'histoire de Céphale et Procris, racontée par Phérécydide, Ovide et Hygin, et se prolonge par les réécritures que

donne Boccace dans le *De mulieribus claris* et les *Généalogies*. Renzo Bragantini, pour sa part, propose un vaste panorama des écrits sur les femmes grecques en Italie entre le Moyen Âge et la Renaissance. À partir de Boccace et de la traduction du *De mulieribus claris* par Giuseppe Betussi, il cherche à établir ce qui distingue les femmes grecques des femmes romaines. Si les femmes grecques suscitent un sentiment mêlé de crainte et d'admiration, les femmes romaines incarnent les valeurs civiques qui ont fait la grandeur de Rome. De son côté, Richard Trachsler reconstitue la tradition textuelle des manuscrits français du *De mulieribus claris*. À partir d'exemples choisis, il démontre que la tradition la plus ancienne comporte des erreurs fréquentes, ce qui explique qu'une famille de manuscrits ait choisi d'opérer un retour à la version latine de Boccace. Giulia Puma examine la représentation des femmes de la mythologie et de l'histoire grecques se trouvant dans les enluminures de manuscrits du *Des Cleres et nobles femmes* commandés par les ducs de Bourgogne et de Berry. Les femmes grecques, vêtues à la mode du XV^e siècle, peuvent servir d'avertissement au lecteur, comme Niobé ou Médée, offrir des modèles vertueux, à l'exemple de Pénélope ou Hypsipyle, ou correspondre à un modèle héroïque plus masculin, comme Sappho ou les Amazones.

Le deuxième chapitre « Figures mythologiques et constructions allégoriques » est centrée sur l'allégorie, qui a été un instrument privilégié pour donner aux figures féminines de l'Antiquité grecque une dimension morale et politique et pour christianiser l'héritage païen. Jean-Jacques Vincensini analyse la figure de Penthésilée dans *Le Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pizan (1405). Il souligne les différences entre le texte et sa source supposée, le *De mulieribus claris* de Boccace et présente les nombreux textes contemporains de l'œuvre de Christine mettant en scène les Amazones et leur célèbre reine. Omniprésentes dans la littérature médiévale, les Amazones apparaissent sous les traits flatteurs de preuses, reines célibataires et vertueuses, redoutant le contact des hommes. Pour éclairer l'interprétation originale que *La Cité des Dames* propose de Penthésilée, Jean-Jacques Vincensini propose de considérer que, dans un effort de « compensation » (terme christinien), l'écrivain apporte à la reine guerrière les valeurs qui lui manquent pour tracer une image complète de l'idéal féminin dans un « ordre » culturel et politique harmonieux. La réinterprétation de la figure de Penthésilée se fait donc moins dans une perspective morale, que dans le sens d'une véritable remythologisation, socle de nouvelles régulations dans les domaines du savoir et des rapports matrimoniaux. Georgios Arabatzis s'intéresse à la déesse Alétheia dans le poème « Questions et Réponses entre un Étranger et la Vérité » du poète vénéto-crétois Leonardos Delaportas (avant 1330-1419/1420). Ce personnage allégorique, qui personnifie la vérité, superpose différents niveaux de signification et apporte un éclairage nouveau sur une communauté en état de siège, la colonie vénitienne de Crète dont le poète est un représentant. Pour sa

part, Virginie Leroux étudie les héroïnes grecques dans les constructions allégoriques de Guillaume Budé. Elle montre que l'allégorie de Pandore dans le *De philologia* (1532) est utilisée pour mettre en valeur l'importance de la philologie et dénoncer la misérable condition des savants. Dans le même ouvrage, Pénélope est tout à la fois assimilée à la reine de France, Éléonore de Habsbourg, et à la France elle-même, tandis que la métaphore du tissage caractérise la paix. Dans le *De transitu* (1535), Circé et Calypso symbolisent l'erreur païenne par opposition à la sagesse chrétienne. Ces constructions allégoriques obéissent, chaque fois, aux exigences de la démonstration et trouvent un prolongement dans la construction allégorique de la galerie d'Ulysse à Fontainebleau. Enfin, Massimiliano Traversino di Cristo étudie la façon dont la déesse Artémis (Diane) est représentée avec Actéon dans l'art, la philosophie et la pensée politique du XVI^e siècle. Il montre que le mythe n'est pas seulement un sujet amoureux, mais comporte un caractère allégorique particulièrement marqué dans les représentations données par le Titien dans son tableau *Actéon dévoré par ses chiens* et dans les *Fureurs héroïques* (1585) de Giordano Bruno.

Le troisième chapitre « Poétesses, personnages de roman et de tragédie » s'interroge sur la façon dont les femmes évoquées dans de grands ouvrages littéraires de langue grecque, comme les romans ou les tragédies, ont été accueillies et transformées à la Renaissance. Franziska Meier s'intéresse à la poétesse Sappho qui a connu une résurgence en Italie dans les années 1350. Elle examine la façon dont Pétrarque et Boccace utilisent les sources anciennes, ainsi que l'évolution du personnage de Sappho dans la poésie humaniste. Sergio Cappello met en lumière Chariclée, jeune fille amoureuse, pudique et chaste au cœur des *Éthiopiennes*, le roman d'Héliodore qui fut abondamment traduit et commenté à la Renaissance. Il explique le succès de cette figure par le contexte culturel et religieux de la seconde moitié du XVI^e siècle. La tragédie humaniste occupe naturellement une place importante. Inspirée des pièces de Sophocle et d'Euripide où des figures féminines comme Antigone, Médée, Hécube, Alceste ou encore Polyxène jouent un rôle central, elle oscille entre traduction, imitation et réinterprétation. Maria Mašlanka-Soro évoque une des premières tragédies en langue italienne, la *Rosmunda* (1525) de Giovanni Rucellai, modelée sur le personnage d'Antigone dans la pièce éponyme de Sophocle. Diane Cuny compare l'image de Clytemnestre dans la traduction de l'*Électre* de Sophocle donnée par Lazare de Baïf en 1537 avec l'original grec. Elle montre que l'humaniste de la Renaissance a accentué les contrastes en créant une Clytemnestre qu'Électre et le chœur noircissent plus encore que chez Sophocle. En revanche, la reine elle-même, quand elle prend la parole, veille à se présenter comme une mère soucieuse de ses enfants. Bruno Méniel propose une analyse fouillée du personnage d'Hécube dans la tragédie humaniste à partir d'*Achille* (1563) de Nicolas Filleul, *La Troade* (1579) de Robert Garnier, *Hector*

(1604) d'Antoine de Montchrestien et *Polixène* (1607) de Claude Billard. Il explique que l'ancienne reine de Troie invente un héroïsme de la résilience et incarne la femme comme « gardienne des liens » au sein de la famille.

Le dernier chapitre « Perspective historique » s'ouvre sur les prolongements que trouve la Querelle des femmes en Italie. Paolo Viti propose l'étude d'un manuscrit de Vespasiano da Bisticci comportant, dans la lignée de Boccace, des biographies féminines allant de l'Ancien Testament jusqu'à son époque, le *Livre des louanges des femmes* (*Libro delle lodi delle donne*) qui se trouve à la Biblioteca Riccardiana de Florence. Il s'attache tout particulièrement à faire l'éloge de dix femmes de son temps comme Andrea Acciaiuoli, Paola Malatesta, Caterina Alberti ou Alessandra Bardi. Il s'intéresse aux femmes associées aux régions de culture et de tradition grecques, comme sainte Théodosie ou sainte Olympe. Massimo Scandola analyse le traité de Lucrezia Marinelli, *La noblesse et l'excellence des femmes et les défauts des hommes*, publié à Venise en 1600. Cet ouvrage, exactement contemporain du traité sur les *Mérites des femmes* de Moderata Fonte, témoigne d'un courant « philogyne » soucieux de valoriser la place des femmes dans la société. En effet, à la suite du Concile de Trente, les Vénitiens ont cherché à améliorer la situation des femmes seules – veuves, jeunes filles et personnes âgées – qui trouvaient refuge dans des monastères. Ils ont élaboré un programme de renouvellement éducatif et social destiné à les protéger et à leur porter assistance. Dans cette entreprise d'exaltation des qualités féminines, Lucrezia Marinelli utilise les femmes de l'Antiquité grecque comme archétypes et établit des parallèles avec les femmes de son époque. Athéna devient ainsi l'archétype de la femme savante, dans la lignée de la Minerve de Boccace. Laura Cereta est mise en parallèle avec Sappho, Isotta Nogarole avec Cassandre. Lucrezia Marinelli va même jusqu'à présenter comme une femme savante une certaine Hidria, qui serait en réalité l'Hydre de Lerne. Maria Teresa Ricci, quant à elle, montre comment B. Castiglione, dans le *Livre du Courtisan* (1528), dresse un portrait de la parfaite « dame de palais » en recourant à quelques femmes grecques illustres, en particulier Aspasia et Diotime. Dans cet ouvrage, la « dame du palais » devient une nouvelle hétéra, conforme aux attentes de la société de son temps, mais il s'agit d'une « Aspasia mutilée », « censurée », car, si elle possède la sagesse, elle n'a ni l'art oratoire ni la pédagogie de la maîtresse de Périclès. En revanche, cette « dame du palais » possède au plus haut point la grâce et le savoir-vivre. Elle joue un rôle civilisateur et introduit dans l'univers masculin une médiation esthétique et éthique conforme aux attentes de son temps. L'ouvrage se clôt sur l'exemple d'une réutilisation d'une figure évoquée dans la littérature grecque chrétienne, Pétronille, présentée comme la fille de l'apôtre Pierre. Bernard Pouderon part des *Actes de Pierre* apocryphes et de la *Passion des Saints Nérée et Achillée* et examine les différentes étapes qui ont conduit à faire de cette figure une martyre,

patronne des rois de France. Il retrace les éléments constitutifs de sa légende jusqu'au tableau du Guerchin représentant son ensevelissement (1623).

Cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans le concours de notre éditeur, Monsieur Mittelman, aux éditions Beauchesne, qui a accepté de le publier dans la collection Christophe Plantin. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude. Nous remercions également le Centre d'études supérieures de la Renaissance, la faculté de Lettres et langues et la filière Lettres de l'université de Tours qui ont accepté de nous apporter leur aide financière pour la publication de ce volume. Enfin, nous remercions Susan L. Fischer, professeur émérite à Bucknell University, actuellement *visting scholar* à Harvard University, d'avoir accepté de relire et corriger l'ensemble de nos résumés anglais. Nous espérons que le volume permettra de refléter la richesse des interventions et le caractère fructueux des échanges qui ont eu lieu pendant ce colloque.

Diane Cuny

NOTES

1. Voir à ce sujet, C. GALDERISI, *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI-XV siècles). Études et Répertoire*, Turnhout, Brepols, 2011 ; G. BESSON, F. GRAZIANI, J. FABRE-SERRIS, J.-Y. TILLIETTE, A. ZUCKER (dir.), *Lire les mythes. Formes, usages et visées des pratiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016 ; Sur la Grèce plus particulièrement, on citera M. ZINK (dir.), *La Grèce antique sous le regard du Moyen Âge occidental, Actes du 15^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2005 ; F. HARTOG, *Partir pour la Grèce*, Flammarion, 2015.

2. J. C. BROWN, R. C. DAVIS, *Gender and society in Renaissance Italy*, Londres-New York, Longman, 1998. ; S. GWYNET ROSS, *The Birth of Feminism : Woman as Intellect in Renaissance Italy and England*, Cambridge Massachussets, Harvard University Press, 2009 ; A. DUBOIS-NAYT, N. DUFOURNAUD, A. PAUPERT (dir.), *Revisiter la « querelle des femmes ». Discours sur l'égalité des sexes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2013.

